

## PEQUEÑA VELOCIDAD

Camp de concentration d'Irun (1937-1942)



Rapport réalisé en septembre 2023 par:

**l'Association Républicaine Irunaise "Nicolás Guerendiain"**

Centro Cívico Palmera-Montero, local 4

***Tfno.:*** 669075423

**Web:** [www.asociacionrepublicanairunesa.org](http://www.asociacionrepublicanairunesa.org)

**E-mail:** [140431@asociacionrepublicanairunesa](mailto:140431@asociacionrepublicanairunesa)

## INDICE

<i>PEQUEÑA VELOCIDAD</i> .....	1
Rapport réalisé en septembre 2023 par:.....	2
l'Association Républicaine Irunaise "Nicolás Guereniain" .....	2
CAMPS DE CONCENTRATION DANS L'ÉTAT ESPAGNOL .....	5
Combien y avait-il de camps de concentration en Espagne sous Franco?.....	7
Combien de personnes sont passées par ces camps?.....	7
Quels emplacements ont été utilisés pour ces camps? .....	7
Quelle était la fonction de ces enceintes? .....	7
Des avais comme assurance vie et porte vers la liberté .....	7
Camps d'extermination, camps de confinement, camps de punition, camps de travaux forcés et camps de rééducation .....	8
Les femmes aux camps .....	10
LES CAMPS DE CONCENTRATION DE GUIPUZCOA .....	11
CAMP DE CONCENTRATION D'IRUN.....	15
Il occupait plusieurs bâtiments.....	17
Camps à Irun .....	19
Le Stadium Gal.....	19
Hilaturas ferroviaires.....	19
Behobia.....	20
Prison d'Irun .....	20
Fabrique de chocolat Elgorriaga.....	22
PAVILLON DE <i>PEQUEÑA VELOCIDAD</i> .....	23
<i>Le seul camp de concentration encore debout</i> .....	25
Où est <i>Pequeña Velocidad</i> ? .....	25
Histoire.....	26
Description.....	27

LIEUX DE MÉMOIRE .....	37
Définition .....	39
La sauvegarde des emplacements mémoire est essentielle pour plusieurs raisons importantes: ...	40
Lieux de mémoire dans le monde .....	42
En Amérique latine, notamment en Argentine et au Chili, d'importants processus de construction de mémoire, de vérité et de justice se sont développés.....	45
Centres de mémoire en Argentine:.....	45
Centres de mémoire au Chili:.....	47
Autres centres de mémoire en Amérique Latine.....	49
PEQUEÑA VELOCIDAD "LIEU DE MÉMOIRE" .....	51
DÉCLARATION INSTITUTIONNELLE .....	55
CONSEIL MUNICIPAL D'IRUN .....	55
87ème anniversaire de la bataille et de l'occupation de la ville d'Irun .....	55
CONCLUSIONS .....	59
PHOTOS .....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	73

## **CAMPS DE CONCENTRATION DANS L'ÉTAT ESPAGNOL**



## Combien y avait-il de camps de concentration en Espagne sous Franco?

Il faudrait répondre avec la déclaration de Carlos Hernández: "La nation entière, à mesure que son territoire a été conquis par les troupes rebelles, est devenue un gigantesque camp de concentration."

Le premier des camps a ouvert ses portes le 19 juillet 1936 dans ce qui était le protectorat espagnol du Maroc et ce camp a été suivi par d'autres jusqu'à atteindre un nombre proche de 300.

## Combien de personnes sont passées par ces camps?

Ce chiffre peut varier entre 700 000 et un million de personnes.

## Quels emplacements ont été utilisés pour ces camps?

Des usines, des entrepôts, des casernes, des forteresses militaires, des arènes, des terrains de football, des écoles... La plupart d'entre eux se trouvent dans des espaces ouverts ou étaient construits des casernes ou les prisonniers étaient laissés à l'extérieur...

Le 5 juillet 1937, le Journal Officiel de l'État publie l'arrêté signé par Franco dans lequel l'Inspection Générale des Camps de Concentration de Prisonniers (ICCP) est créée dans le but de centraliser un réseau chaotique et immense placé à la tête un militaire africaniste, Colonel Luis Martín Pinillos.

## Quelle était la fonction de ces enceintes?

La fonction fondamentale était de classer les prisonniers en trois groupes:

- Des ennemis considérés comme irrécupérables et qui devraient être fusillés ou condamnés à de longues peines de prison.
- Ceux qui, même s'ils étaient opposés au nouveau régime, étaient considérés comme "*recupérable*" par la soumission, l'humiliation, la peur et le travail forcé.
- Ceux considérés comme "*partisans*" au Mouvement qui ont été incorporés dans les rangs de l'Armée franquiste ou libérés, toujours sous la surveillance des autorités civiles et militaires de leurs villes d'origine.

Il s'agissait de l'exercice d'une soi-disant "*justice inversée*" transformant ceux qui avaient respecté la légalité constitutionnelle actuelle en "*rebelle*" et ceux qui y avaient désobéi en "*gens d'ordre*".

## Des avals comme assurance vie et porte vers la liberté

Pour les prisonniers, l'aval était l'assurance-vie et les proches s'efforçaient d'obtenir le papier désiré qui, signé par un religieux, un phalangiste ou toute personne de loyauté reconnue envers le régime, représentait un passeport pour la liberté.

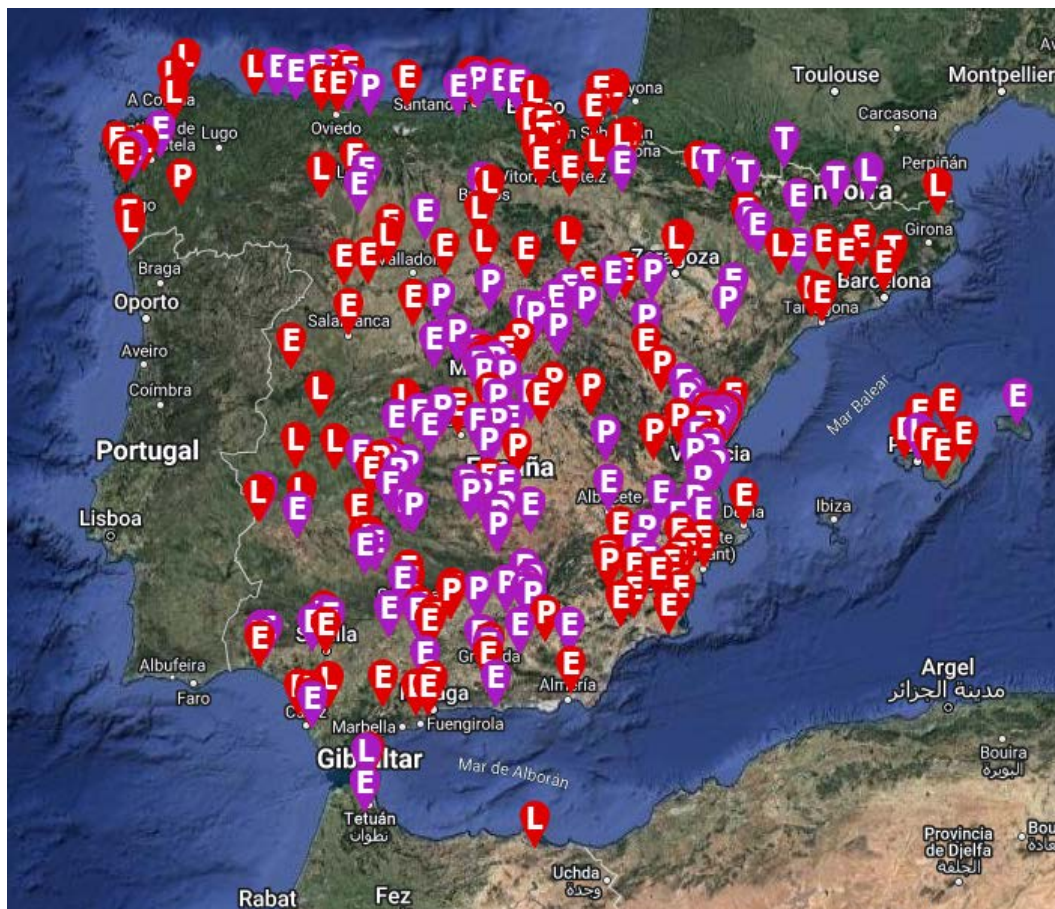
## Camps d'extermination, camps de confinement, camps de punition, camps de travaux forcés et camps de rééducation

**De l'extermination:** les assassinats de prisonniers faisaient partie de la routine quotidienne, que ce soit dans les soi-disant "*paseos*" au cours desquelles des groupes de phalangistes pourchassaient et assassinaient leurs voisins républicains ou dans les assassinats "*légaux*" lors des conseils de guerre sommaires.

Extermination en raison des conditions dans lesquelles ces prisonniers vivaient mal. Ils recevaient à peine de la nourriture, ils ne bénéficiaient pas de la moindre condition d'hygiène ou sanitaire. À la faim, à l'épuisement des prisonniers, couverts de parasites et parfois malades, qui devaient également effectuer des travaux forcés, s'ajoutaient la surpopulation, le froid, les violences physiques, les coups et la torture.

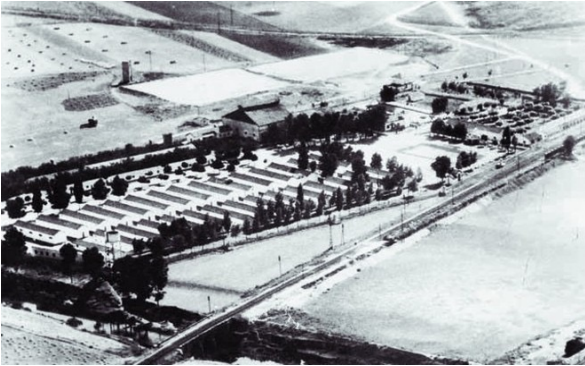
**Rééducation** par l'assujettissement, l'humiliation, la propagande et le lavage de cerveau. Contraints se mettre, chanter "*Cara al sol*" et autres hymnes franquistes, faire le salut romain fasciste en rang devant le drapeau rouge et jaune, discours d'endoctrinement... L'Église a joué un rôle fondamental dans cette tâche de rééducation.

Dans ce [lien](#), vous pouvez voir la carte interactive suivante des camps de concentration.





Certains camps de concentration de l'État espagnol. La carte complète peut être consultée sur: [Los campos de concentración de Franco](#) - (Carlos Hernández de Miguel)



**Miranda de Ebro (Burgos).** Camp de longue durée. Après avoir été provisoirement situé dans les arènes et dans l'usine sucrière Leopoldo, il a été construit sur un terrain à côté de la rivière Bayas, dans la zone de La Hoyada. Il a eu une première étape comme camp de prisonniers républicains dans lequel sa capacité maximale a triplé.



**Orduña (Bizkaia).** Terrain stable. Situé dans le Collège des Pères Jésuites. Il a dépassé sa capacité maximale de 4 000 prisonniers. Prison depuis juillet 1937, il fonctionna comme camp de concentration officiel entre août 1938 et septembre 1939.



**Santander (Cantabria).** Camp stable et intermittent. Les trois complexes furent ouverts par les troupes italiennes le 26 août 1937, abritant près de 20 000 prisonniers. Les arènes restèrent ouvertes jusqu'en octobre 1937 et furent de nouveau utilisées entre février 1939 et au moins jusqu'à mai 1939.



*Prisioneros en el Cuartel de la Bomba de Badajoz (Fuente: 1936 La Serena-Los Monegros)*

**Badajoz (Badajoz).** Camp de longue durée. Il y a eu des moments où il détenait à peine 200 prisonniers et d'autres où il dépassait les 2 000. Il a commencé à être utilisé comme centre de détention en août 1936. Des documents attestent son fonctionnement comme camp de concentration entre juillet 1937 et septembre 1939.

## Les femmes aux camps

Comme le dit Carlos Hernández dans: [loscamposdeconcentraciondefranco.es](http://loscamposdeconcentraciondefranco.es) "Les femmes républicaines suscitaient, si possible, plus de haine et d'animosité parmi les rebelles que les hommes. Ce sentiment se reflète parfaitement dans l'article que José Vicente Puente a écrit dans le journal Arriba et intitulé *El rencor de las mujeres feas*: "Ils étaient laids. Basses, cagneuses, sans le grand trésor d'une vie intérieure, sans le refuge de la religion, leur féminité s'éteignit brusquement et elles jaunirent d'envie. Le 18 juillet, un désir de vengeance s'enflamma en eux, ainsi que l'odeur d'oignons et de poêle, du sauvage meurtrier et ils voulurent calmer leur colère en détruisant celles qui étaient belles. Et ils ont trahi les hommes qui ne les avaient jamais regardés. Sur des centaines de cadavres, sur des pointes coupées dans la jeunesse fraîche, le ressentiment des femmes laides clouait son sale fanion défendu par le massacre impitoyable de la horde. Et Dieu les a punis pour qu'ils ne puissent pas trouver de réconfort dans leur ressentiment

(...)Dans la mentalité sexiste et faussement paternaliste des dirigeants franquistes, les femmes n'avaient pas leur place dans les camps de concentration. C'est pourquoi aucun d'entre eux n'était destiné au sexe féminin. Il existe des cas exceptionnels comme celui de Los Almendros à Alicante où il y avait des prisonniers les premiers jours. Il existe également des preuves de la présence de petits groupes de captifs à Cabra (Córdoba), au couvent de Santa Clara à Soria, à Camposancos à La Guardia (Pontevedra), aux terrains de sport El Sardinero à Santander et à San Marcos à León. À la fin de la guerre, le camp de concentration d'Arnao, à Castropol (Asturies), regroupait, dans des conditions de vie très dures, des femmes dont le seul crime avait été d'être mères, sœurs, filles ou épouses d'hommes accusés d'avoir fui vers la montagne rejoindre la guérilla anti-franquiste." (...)



Image actuelle du couvent/barrasion de Santa Clara à Soria  
Photographie de Verbigracias

**Soria.** Camp de longue durée. Situé dans le couvent/caserne de Santa Clara. Elle avait une capacité officielle de 500 prisonniers, qui fut augmentée jusqu'à atteindre 3 500. Il a fonctionné au moins d'octobre 1936 au 5 décembre 1939, date à laquelle il était considéré comme une prison. Le bâtiment est aujourd'hui destiné à un usage civil et militaire.



Une des casernes du camp de concentration d'Arnao à Castropol (Asturies), vue depuis le grillage (avec l'aimable autorisation de Ramón García Piñeiro)

**Figueras-Arnao.** Camp de longue durée. Élevé sur la plage d'Arnao. Initialement, il faisait partie d'un complexe de concentration avec le camp d'Ortiguera et Canero où se rendaient les évadés du côté républicain et avec Grado où se déroulaient les interrogatoires. Arnao avait deux étapes, une pour les prisonniers de guerre et une seconde pour les parents et collaborateurs présumés de la guérilla anti-franquiste.

## **LES CAMPS DE CONCENTRATION DE GUIPUZCOA**



Des milliers de réfugiés sont arrivés à Irun et à Fontarrabie comme points frontaliers. Irun était la ville frontalière qui abritait le seul camp de concentration connu de Gipuzkoa, sous le commandement de l'ICC (Inspection générale des camps de concentration). *Ascensión Badiola Ariztimuño Thèse de doctorat "La répression franquiste au Pays Basque. Prisons, camps de concentration et bataillons ouvriers au début de l'après-guerre"* Faculté de géographie et d'histoire de l'UNED, 2015.

À partir de 1939, les camps de concentration furent fermés. Le seul qui survécut à 1939 fut le camp d'Irun, qui dura jusqu'en 1942.

Carlos Hernández, dans sa liste des camps de concentration, fait référence au complexe camp de concentration de longue durée d'Irun et de Hondarribia. Destiné à enfermer et à faire un premier classement des milliers d'Espagnols revenant de France.

Le camp de concentration d'Irun était déjà opérationnel en juillet 1937, et ne fermera ses portes qu'en décembre 1942.

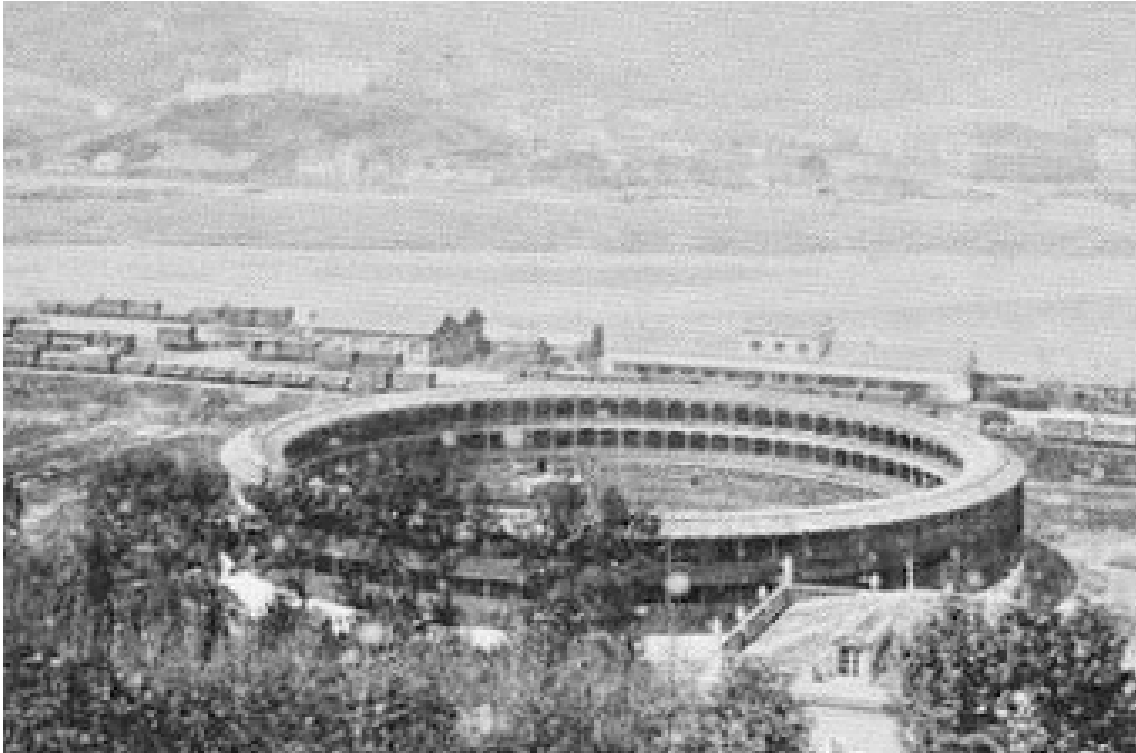
En plus de ce camp, à Gipuzkoa, vous trouverez le camp de concentration de Tolosa et celui de San-Sébastien. (*Font: Campos de concentración de Franco, de Carlos Hernández*)

**Camp de concentration de Tolosa:** Situé dans les arènes. Il a fonctionné de février 1939 jusqu'en avril au moins de la même année.



*Image actuelle des arènes de Tolosa*

**Camp de concentration de San-Sébastien:** Camp stable. Situé dans les arènes de Chofre. Il détenait plus de 6000 prisonniers, alors que sa capacité officielle était de 1500 personnes. Il a fonctionné de février 1939 jusqu'en mai 1939 au moins. Le bâtiment a été démoli en 1974.



*Image des arènes d'El Chofre déjà démolies à Saint-Sébastien*

## **CAMP DE CONCENTRATION D'IRUN**





## Il occupait plusieurs bâtiments

Si nous demandions aux habitants d'Irun ce qu'ils savent de leurs proches et de ce qui s'est passé en septembre 1936, la majorité aurait entendu dire qu'ils ont fui la guerre, sont partis pour la France, principalement des femmes et des enfants, et les hommes pour la Catalogne, une région encore aux mains des Républicains.

Beaucoup d'entre eux nous parleront de séparations, de peurs de l'incertitude, et après leur retour, de ce qu'ils ont trouvé à leur retour, de leurs maisons incendiées ou occupées. Des retrouvailles familiales et le début de leur vie dans une dictature qui n'oubliait pas et punissait ceux qui avaient été fidèles à la légalité républicaine et pour eux ennemis de la "Patrie".

Et comme première étape, ils trouvèrent le camp de concentration.

Il existe différents témoignages qui font référence au fait que le **camp de concentration** d'Irun faisait partie d'un camp de concentration de longue durée. Cela s'exprime dans la liste des camps de concentration franquistes. Carlos Hernández de Miguel- *"los campos de concentración de Franco"*. Ascensión Badiola Ariztimuño l'inclut également dans sa thèse de doctorat *"La represión franquista en el País Vasco. Cárceles, campos de concentración y batallones de trabajadores en el comienzo de la posguerra"*. Faculté de géographie et d'histoire de l'UNED, 2015.

Lorsque Ascensión Badiola Ariztimuño parle des camps de concentration de Gipuzkoa, elle fait référence au fait qu'en raison de son caractère frontalier, des milliers de réfugiés sont arrivés à Irun depuis l'exil, et que c'est à Irun qu'a été installé le seul camp de concentration sous le commandement du ICC connu à Gipuzkoa.

Aiala Oronoz Mitxelena écrit: *"Parler du "**Camp de concentration**" d'Irun, au singulier, est un concept qui ne reflète pas en soi les conditions de passage de la frontière pour des centaines de milliers d'exilés. À Irun, en plus du camp de concentration, il y avait d'autres centres de rétention pour lesquels peu de documents sont conservés. Par conséquent, il est difficile d'établir une relation chronologique entre le camp de concentration et les différents centres de rétention d'Irun. Le camp de concentration était situé à proximité du "**Stadium Gal**", près du pont international. Les centres de rétention ont été identifiés comme étant les installations de l'ancienne usine "**Hilaturas Ferroviarias**" et le Pavillon de "Pequeña Velocidad" à proximité de la gare RENFE, les installations de "Lore Bat" sur l'Avenida Elizatxo et certains anciens entrepôts, où se trouvait l'ancienne salle "**Carioca**", À proximité du pont international de Behobia.*

*L'objectif, du moins apparent, des camps de concentration était, comme le mot l'indique lui-même, de concentrer les personnes qu'il fallait classer. La distinction entre **prisonnier et détenu** est particulièrement pertinente pour déterminer la typologie des personnes détenues dans les camps de concentration. Les prisonniers étaient les personnes qui étaient emprisonnées par un tribunal ou une décision gouvernementale. Ils peuvent être des prévenus, alors qu'ils sont instruits dans les procédures judiciaires ou des prisonniers condamnés, jugés par un tribunal militaire. Les prisonniers*

étaient tous ceux qui devaient passer par le «filtre» des autorités avant de pouvoir rentrer chez eux ou être envoyés vers d'autres destinations. Selon l'emplacement du camp de concentration, la typologie des prisonniers acquiert des significations différentes. Il peut s'agir de miliciens emprisonnés à la fin de la guerre en attente d'être transférés vers leur lieu d'origine pour être poursuivis par un tribunal militaire ou de civils transférés d'autres régions d'Espagne ou de l'étranger attendant d'obtenir les garanties correspondantes pour pouvoir retourner chez eux.

A Irun, le camp de concentration Stadium Gal était, d'un point de vue terminologique, plus un camp de classification qu'un camp de concentration. Les prisonniers n'y sont restés que quelques jours. C'étaient des réfugiés - miliciens et civils - qui revenaient du pays voisin et étaient détenus dans l'attente d'être libérés, d'être transférés dans d'autres camps de concentration ou bataillons de travailleurs ou, dans le pire des cas, d'être détenus et transférés en prison pour leur donner des instruire. une affaire judiciaire. Outre la gestion et la classification des prisonniers, les camps de concentration avaient pour objectif de lancer un long processus visant à vaincre et à rééduquer ceux qui faisaient face à l'avancée fasciste.." (Le camp de concentration d'Irun – Aiala Oronoz Mitxelena)

[www.asociacionrepublicanairunesa.org/fra/campo-concentracion-prisioneros-irun.php](http://www.asociacionrepublicanairunesa.org/fra/campo-concentracion-prisioneros-irun.php)



## Camps à Irun

### Le Stadium Gal

Le terrain de football de la Real Unión de Irun en faisait partie. Nous avons le témoignage du prisonnier Josep Torrens *“Nous avons traversé la frontière et à Irun, ils nous ont mis sur le terrain de football et nous ont dit: “Quiconque transporte un objet de valeur qui ne peut être certifié comme étant le sien doit le remettre. Sinon, assumez-en les conséquences. Alors là, nous avons laissé toutes les montres, bagues et tout ce que nous avons” (Asunción Badiola)*



*Description: Le Stadium Gal peu après son inauguration le 19 septembre 1926 –*

*Font: AMI - N° de référence: 38616 – L'année de la photo: 1926 – 1926*

### Hilaturas ferroviaires

C'était l'un des plus grands centres de détention d'Irun. C'était le camp de concentration pour femmes, enfants et personnes âgées. Nous avons le témoignage de Karmen Murua:

*“Quand nous sommes retournés à Irun, ils nous ont rejetés à trois reprises à la frontière parce qu'ils avaient vu les noms de famille. Finalement, le 7 décembre, ils nous ont laissé passer, ils nous ont emmenés à Hilaturas, c'est à Anaka. Ils ont fait entrer tous ceux qui venaient de l'autre côté. Quand je vois ces camps de réfugiés à la télévision maintenant, je me vois à Hilaturas. Matelas par terre, enfants qui courent, femmes... Leandro Recondo, un ami proche de la famille que ma mère avait appelé, est venu et nous a emmenés à Rentería avec la voiture.”*

**Font:** Karmen Murua. *Témoignages de l'Association Républicaine Irunaise “Nicolás Guereniain” - [Voir l'intégralité de l'interview](#)*



"Este campo aparece ya documentado a mediados de 1937"

## Behobia

Selon le témoin Juncal Violet, habitant de Behobia, il y avait deux lieux de détention dans le quartier: **le pavillon du vin Arcena et la salle des fêtes "Carioca"**

**Font:** Juncal Violet. *Témoignages de l'Association Républicaine Irunaise "Nicolás Guereñain"* ([voir l'intégralité de l'interview](#))

## Prison d'Irun

Pavillons de la caserne militaire Elizatxo, construite à la fin du XIXe siècle sur le site actuellement occupé par les instituts Pío Baroja et Bidasoa. Il a été utilisé comme prison pendant la guerre civile et les années qui ont suivi (années 1920 ou 1930).



Prison d'Irun. Font. Archives municipale d'Irun - L'année de la photo: 1920-1930

Juan Gallano, presidente du Conseil provincial sous la IIe République, raconte son séjour à la prison d'Irun dans cet article

28 BILBAO 2015eko otsaila

Juan Gallano (1882-1966)

## El político centrista que no pudo ser

Fue Presidente de la Diputación durante la II República pero, como muchos otros miembros de partidos de centro, fue perseguido por los dos bandos durante la Guerra Civil

**Miquel Rotaache Gallano**

A finales de 1938, cuando hacia ya meses que Bilbao estaba tomado, Rosalía, la mujer de Juan Gallano, se encontraba en una enorme sala de espera de la cárcel de Ondarreta en San Sebastián, con un cesto de comida para su marido, al igual que multitud de esposas y parientes que aguardaban el momento del encuentro. Era el día de visitas. Ninguna de sus cuatro hijas, de diecisiete a once años, le acompañaba. Su marido, además de preso, estaba enfermo. ¿Cómo llegó ella a esa situación?

Nacida en Vera de Bidasoa (Navarra), se casó en 1919 con Juan Gallano, un veraneante abogado bilbaíno que empezaba entonces a dedicarse a la política. Había sido incluido en una candidatura como republicano independiente para las elecciones de 1919 de Diputaciones Provinciales por el Distrito de Bilbao-Centro, y salió elegido. Fue diputado provincial durante una legislatura, hasta agosto de 1923.

En ese período de tiempo puso en marcha las Escuelas de Barriada, que llegaron a ser ciento diecinueve en toda Vizcaya, acabando con el analfabetismo en la provincia. Había propuesto la creación de estas escuelas con la Moción Gallano, de 26 de noviembre de 1919, en la que con un estilo eficaz argumenta y apremia para que se adjudiquen los fondos necesarios.

Fue presidente del Círculo de Bellas Artes y Ateneo a partir de 1932, y también perteneció a la Sociedad "El Sitio".

No perteneció a ningún partido hasta que, en 1932, ingresó en el Partido Republicano Radical. En octubre de 1933 fue nombrado Presidente de la Diputación de Vizcaya. Permaneció en ese cargo hasta finales de 1934, viviendo desde ese puesto la revolución de octubre de 1934. Este episodio fue aquí casi tan duro como en Asturias o Cataluña, siendo la represión terrible. Sólo en Bilbao hubo dieciséis muertos, y noventa y cinco detenidos en toda Vizcaya. Aunque el Gobernador Civil dirigía las operaciones, parece que el Presidente de la Diputación intervenía también, pues fue condecorado por su actuación con la Cruz del Mérito Militar.

"A requerimientos del Sr. Lerroux" (Presidente del PRR) volvió a presidir la Diputación de Vizcaya en abril de 1935, dimitiendo y dándose de baja del partido en noviembre del mismo año.

Como consecuencia de su actuación durante la revolución de octubre del 1934, recibió amenazas de muerte, y los Miñones (política de la Diputación) "organizaron un servicio de vigilancia para evitar un posible atentado".

Una vez proclamada la sublevación de 1936, al correr peligro su vida en Bilbao, realizó dos intentos frustrados de pasar a Francia. En agosto de 1936 le informaron de que la CNT proyectaba llevarle preso a un barco. Milicianos registraron su domicilio dos veces, y el siete de septiembre por la noche fueron a su casa con intención de sacarle y fusilarle. Esto era en el número 25 de la calle Elcano, en el piso 4º izquierda:

"Por último, la noche del siete de septiembre, varios milicianos trataron de sacarme de casa para darme el fatídico paseo. En tan angustiosos momentos, llamé telefónicamente a los servicios de Orden Público siendo inhumanamente desatendido, y merced a mis llamadas a mis parientes pude salvarme milagrosamente de las garras de los asesinos" (Declaración de J. Gallano el 25/11/1938).

Su mujer, Rosalía, también telefonó a la familia, y dos sobrinos, Juan y José Luis Gallano Gondra (más tarde serían dos conocidos



Juan Gallano en el monte Larrun en 1919



Familiares de presos en la cárcel de Ondarreta a la espera de entrar a las visitas. Foto Kutxateka / Fondo Marín / Pascual Marín

médicos en Bilbao, dermatólogo y dentista respectivamente), gudarís del PNV en aquella época que, motorizados, afortunadamente alcanzaron a la camioneta que llevaba a Juan Gallano al monte Archanda. Le rescataron y pudo volver a casa.

Tuvo que permanecer escondido en Bilbao, hasta que el 17 de septiembre del 36 pudo salir en un barco alemán a Francia, donde llegó destrozado y enfermo. Allí le acogerían unos parientes de su mujer en un caserío de Ascain. Intentó volver a Vera de Bidasoa, que se encontraba en zona nacional desde el principio de la guerra, para lo que pidió infructuosamente autorización por dos veces en una oficina consular de San Juan de Luz.

Entretanto, en julio de 1937 sobrevino la toma de Bilbao, y el 5 de agosto de 1938 se publicó en el Boletín Oficial de Vizcaya una

lista de sesenta y seis personas contra las que se instruyó expediente de responsabilidad civil, con vistas a incautar sus bienes. Juan Gallano estaba en esa lista.

Por fin consiguió pasar la frontera y llegar a Vera de Bidasoa donde estaban su mujer y sus hijas, en septiembre de 1938, y fue detenido el mismo mes, por una denuncia de un vecino de Vera, en la que se le acusaba de haber fundado en 1930 en Vera de Bidasoa el sindicato UGT, de ser anticlerical y de estar expedientado por la Comisión de Incautación de Bienes de Vizcaya. Lo que había ocurrido en 1930 es que había arbitrado en una huelga de una fábrica de Vera, con resultado favorable para los obreros.

Ingresó en la cárcel de Irun, que era lo que entonces el régimen llamaba una "prisión habilitada". En efecto, la cárcel ocupaba lo que fueron unos antiguos cuarteles. El

tamaño debía ser considerable, pues alojaba a seiscientos presos. Pero los medios debían ser muy precarios. No hay más que ver la hoja de registro de entrada de Juan Gallano, una simple cuartilla escrita a mano. Estaba allí en teoría "a disposición del juez", el Juez Militar Especial de Frontera Luis Portabella Conté-Lacoste, que no le tomó declaración en los cincuenta y dos días que estuvo allí. Tampoco le permitieron visitas. El edificio ya no existe hoy en día.

Mientras estaba en la cárcel de Irun, su esposa dirigió una instancia a la Auditoría de la Sexta Región Militar, solicitando la "prisión atenuada", es decir, lo que hoy en día llamaríamos arresto domiciliario.

El 17 de noviembre pasó a la cárcel de Ondarreta, de San Sebastián. Ya al día siguiente le tomó declaración el juez Pedro Cual Cano, y entró en régimen de visi-

tas como el resto de los presos. Desde el principio consiguió que se adjuntaran al sumario más de treinta testimonios de personas de Bilbao que testificaban por escrito de su republicanismo de carácter conservador. Uno de ellos era el de José María de Arellano, alcalde de Bilbao en aquel momento. También hubo testimonios de miembros de la familia Artiach, entre otros. Desde entonces, todos ellos quedaron para la familia como amigos de toda la vida.

Aunque esta era ya una cárcel con un régimen regular de funcionamiento comparado con el de la cárcel de Irun, se sabe, por relatos de presos de esta cárcel de Ondarreta durante la Guerra Civil, que les despertaban en medio de la noche para "sacar" a varios de ellos para fusilarlos. Juan Gallano nunca contó nada parecido. Y en lo que se refiere a su paso por la cárcel de Irun, probablemente nunca se sabrá nada.

Estuvo cuarenta y seis días en esta cárcel de Ondarreta. Desde los primeros días consiguió que le viera el médico forense de la prisión que emitió un certificado médico, con el que solicitó de nuevo la "prisión atenuada". El juez remitió la solicitud a instancia superior, y el General Jefe de Estado Mayor de la Sexta Región Militar, en Burgos, contestó el 29 de diciembre de 1938 con un telegrama dirigido al juez con el siguiente contenido:

"Comunique que he acordado conceder a Juan Gallano Bengoechea los beneficios atenuación prisión que tiene solicitados lo que le participo para su cumplimiento interin se remiten los documentos".

El 1 de enero le condujeron a su domicilio en Bilbao, en la calle Elcano. El juez, previamente, le había hecho firmar lo siguiente:

"... que el Excmo. Sr. General Jefe de la Sexta Región Militar, había acordado concederle los beneficios de la Prisión atenuada en su domicilio, donde debe quedar detenido a disposición de este Juzgado, concediéndole autorización para acudir a los actos religiosos los días de precepto y que pueda asistir a su oficina sita en calle Hurtado de Amézaga 17, Sociedad Murrieta y C<sup>a</sup>, firmando esta diligencia el interesado, en prueba de quedar enterado, conmigo el secretario que doy fe".

Como se ve, al ser una dictadura católica, se le permitía salir a masa y al trabajo. Estuvo en este régimen de arresto domiciliario hasta que, finalmente, en marzo de 1940, terminada la Guerra Civil, se le comunicó que quedaba "en situación de libertad definitiva".

La cárcel de Ondarreta se derribó en 1949. Juan Gallano murió en 1966, y fue enterrado con su Medalla al Mérito Militar.

## Fabrique de chocolat Elgorriaga

Témoignage de Luis Ortiz Alfau *“El siglo de Luis Ortiz Alfau”* Ander Izagirre *“Gogora Memoriak bilduma*. Eusko Jaurlaritza 2016”

*“Porque Luis, demasiado inocente, cruzó la frontera de regreso a casa con una maleta llena de sus papeles de la guerra: el nombramiento de sargento en el ejército republicano, los cuadernos en los que escribió sus diarios de guerra, los bocetos que dibujó para dinamitar puentes y carreteras... Esos papeles eran suficientes para que condenaran a Luis a la muerte.*

*(...)*

*“Cuando cruzó el puente internacional de Hendaia, un guardia civil pidió la documentación a Luis, la repasó, le confiscó la maleta y lo mandó detenido a la fábrica d chocolates Elgorriaga, de Irún.*

*- Usaban la fábrica como cárcel provisional. A todos los hombres más o menos jóvenes que cruzábamos de vuelta la frontera, nos detenían y nos metían allí, mientras decidían qué hacer con nosotros. Ahí sí que me asusté: pensé que iban a leer mis papeles y me iban a fusilar.*

*Casi ochenta años más tarde, Luis asocia el acecho de la muerte con un aroma particular.*

*-¡Cómo olía a chocolate! No sabíamos qué iban a hacer con nosotros, si nos iban a matar al día siguiente o qué, y ahí estábamos, oliendo esa maravilla, era un olor muy espeso a chocolate, no podíamos pensar en otra cosa que en las ganas de comer chocolate.*

*La fábrica Elgorriaga funcionaba en esa época con normalidad, salvo el detalle de que en el almacén guardaban sacos de cacao y presos republicanos.*

*Luis esperó varios días a que le comunicaran su destino. Cuando por fin le llamaron se echó a temblar.*

*-Me dijeron que me mandaban preso a Deusto. “pues no sabes qué alegría. A mí me salvó la vida aquella maleta de cuero, estoy seguro. El guardia civil de la frontera vio que era una maleta muy buena, que llevaba dentro ropa buena, y seguro que tiró todos mis papeles para no dar parte de nada y para quedarse con las cosas. Estoy vivo gracias a ese guardia que me robó la maleta. “*

## **PAVILLON DE *PEQUEÑA VELOCIDAD***





## Le seul camp de concentration encore debout

### Où est Pequeña Velocidad?

Le pavillon appelé Pequeña Velocidad, est situé dans la ville d'Irun, au sein du noyau ferroviaire de la ville. Il est situé au sud-est de la zone, rattaché au bâtiment historique des douanes, aux côtés du reste des bâtiments ferroviaires. La zone fait partie des 33 888 m<sup>2</sup> désaffectés par l'ADIF transférés à la Mairie d'Irun, au sein de l'urbanisation appelée Vía Irun. De même, une promenade urbaine pourrait conduire à la démolition de l'ancien camp de concentration.



## Histoire

Le nom du bâtiment correspond à l'existence à l'époque de deux vitesses différentes dans le système ferroviaire; un de *"gran velocidad"* et un autre de *"pequeña velocidad"*. La petite vitesse était le système utilisé pour les marchandises. Il s'arrêtait de ville en ville et c'était moins cher.

Le train à petite vitesse avait accé à l'intérieur de l'entrepôt à petite vitesse et les marchandises qui y étaient stockées étaient contrôlées dans le bâtiment des douanes.

Un autre bâtiment de l'État espagnol appelé *"Pequeña Velocidad"* et qui présente une similitude architecturale avec celui d'Irun est celui de Palencia.



*Bâtiment de Pequeña Velocidad de Palencia. Font: el Norte de Castilla.*

## Description

*Pequeña Velocidad* fait partie des pavillons qui ont été construits à l'arrière du bâtiment principal des douanes, construit en 1882.



*Bâtiment des douanes – Font: Archives municipale d'Irun*



*Font: Archives municipale d'Irun*

**Description:** Plage de la voie ferrée du Nord. Au fond, à droite, la gare ferroviaire et, à gauche, le bâtiment des installations et du siège des douanes. Photographie fournie par J. A. Murgia



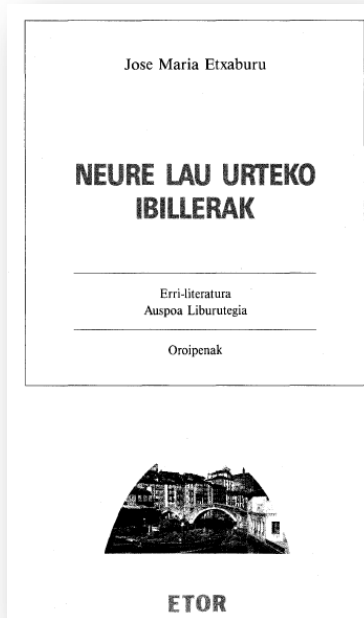
*Pavillon de Pequeña Velocidad – Font: Bibliothèque nationale d'Espagne, Fonds de guerre civile*



*Pavillon de Pequeña Velocidad – Vue actuelle*

## Témoignages de témoins ayant transité par ce Camp de Concentration

Parmi les témoignages qui font référence à ce domaine, nous avons celui de **“Kamiñazpi” (José María Etxaburu)**, lorsqu'il voulait rentrer chez lui.



(...) *“Gure itxaropena Ramon Sierra zan. Nire arreba Mertzedes, aren etxeko neskamea zan aspalditik. Jaun au izan zan, Franco’ren aldekoak Donostia’n sartu ziranean, lenengo gobernadore zibilla.*

(...) *Bere ustez, ona biurtzean, lau-bat illabete egingo genduzan atxilotuta.*

*Olan bada, etxera etortzeko gaztigua artu genduanean, orretarako paperak egiten asi giñan (...)*

*Ta izentau genduan mugea igaro bear genduan eguna. Ez naz gomutaten zein egun zan, baiña Urria zala uste dot.*

(...) *Emendiko aldera igaro giñanean, ez geukan iñor etxekorik zain. Baiña aduanan gure paperak erakusten asi ta bi edo iru minutura, Mertzedes neure arrebea ta Sierra Jauna eldu ziran beribillez (...)*

*Asi zan Sierra jauna zerbait egin naian; baiña itxurea zanez, ez eukan aldi bateko alik, influentziarik. Etxekoakaz geltokiko jatetxean apaltzeko baimena lortu euskun. Ta Irun’go Norte’ko geltokiko jatetxean apaldu genduan. Ori be zerbait zan.*

*Apaldu ostean geltoki bertako Pequeña Velocidad’eko almazenera eroan ginduezan iru lengusuok. Frantzia’tik igaroten ziran gizonezko guztiak toki aretara eroaten zituen (...)*

*Jende asko egoan almazenean. Jakiña, ez egoan nun etzin; eta batzutan zutiñik ta bestetan bultoren baten gaiñean jarrita, igaro genduen ze-edo-zelan gaba. Naikoa luzea izan zan.*

*(...), lantzean –lantzean an agertzen ziren, norbaiteri edo batzuei deituaz.*

*(...) lantzean-lantzean han gertzen ziran, norbaiteri edo batzuei deituaz. (...) Geuri be deitu euskuen eta urten genduen.*

*Italiar gudari ofizial bat zan, gugaz egon nahi ebana, Prantzia’ko barriak jakin nai zituan.*

*(...) Eguerdi ostean, bigarren deia euki genduan. Ordukoa andik kanpora urtetekoa zan. Amar-amabi lagun txapel oker biren ardurapean. Norte’ko bultzian sartu ginduezan, Cardeña’ra eroateko. (...)*

## Traduction

(...) Notre espoir était Ramón Sierra. Ma sœur Mercedes était domestique chez lui depuis longtemps. Cet homme fut le premier gouverneur civil lorsque les partisans de Franco entrèrent à San-Sébastien.

(...) Selon lui, une fois arrivés ici, nous serions détenus pendant environ quatre mois..

Ainsi, lorsque nous avons reçu l'ordre de rentrer à la maison, nous avons commencé à remplir les documents nécessaires. (...) Et nous avons précisé le jour où nous devions passer la frontière, même si je ne m'en souviens pas, je crois que c'était en octobre.

(...) Lorsque nous sommes passés de ce côté, personne de la maison ne nous attendait. Mais deux ou trois minutes après avoir commencé à présenter nos papiers à la douane, ma sœur Mercedes et M. Sierra sont arrivés en voiture.

(...) M. Sierra a essayé de faire quelque chose; mais il semble qu'il n'avait aucun pouvoir. Il nous a obtenu la permission de dîner au restaurant de la gare. Et nous avons dîné au restaurant de la gare du Nord à Irun. C'était quelque chose.

Après le dîner, les trois cousins ont été conduits à l'entrepôt "Pequeña Velocidad" de la même gare.

(...) Il y avait beaucoup de monde dans l'entrepôt. Donc! Il n'y avait pas de place pour s'allonger et nous passâmes la nuit du mieux que nous pouvions, tantôt debout, tantôt appuyés sur des affaires. C'est devenu assez long.

(...) De temps en temps, ils appelaient quelqu'un ou certaines des personnes présentes (...) Ils nous appelaient aussi et nous sortimes.

C'était un officier de guerre italien qui voulait être avec nous, il voulait des nouvelles de France.

(...) Vers midi, nous avons reçu un deuxième appel. C'était pour sortir de là. Dix ou douze personnes en charge de deux txapel oker (Agent de la Garde Civile). "Ils nous ont mis dans le train du Nord pour nous emmener à Cardeña (...)"

Un autre témoignage qui raconte son séjour dans ce camp de concentration est celui de Tomás Valentín, grand-père de l'historien Manu Valentín, qui a diffusé les vicissitudes de son grand-père via Twitter.



Tomás Valentín Ramos a 20 ans lorsqu'il traverse la frontière. Nous sommes en février 1939. Tomás fait partie du gros contingent de la retraite républicaine. Il est emmené au camp de concentration de Gurs, où il passera environ 6 mois.

Rejeté la possibilité d'émigrer au Mexique, ce qu'il regretterait pour le reste de sa vie, il décide de retourner en Espagne, profitant des appels du régime franquiste.

Fin juillet 1939, il entre en Espagne. Il est aussitôt arrêté et transféré au camp de concentration d'Irun.

Dans le camp, les réfugiés seront divisés en 2 grands groupes. L'un d'eux sera composé d'hommes ayant servi dans les rangs de l'armée républicaine, ils porteront le nom officiel de "*présentés à la frontière*", Tomás sera l'un d'eux.

Pour quitter les lieux, il a besoin de garanties du régime. Ce sera la première lettre qu'il écrira à son père depuis le camp le 4 août 1939.

¡Viva España!



¡Viva Franco!

Juín 4-8-39

Año de la Victoria

Mi querido padre: Después de infinidad de tiempo al fin puedo escribirte. Desde luego que no he sido culpa mía, pues en Francia no tenía dinero para el franquero, y en España no lo hice antes por que no me acordaba del pueblo en que estás.

Ya me hago cargo de lo que habrás sufrido, pero espero que podrás desquitarte en cuanto estemos todos juntos.

Yo también he pasado lo mío, sobre todo pensando en vosotros.

Estoy provisionalmente en las oficinas del campo. Estoy muy bien, inclusive con una libertad relativa. Puedo salir del campo, pero no circular por la población.

Hace días escribí al tío Pro, y por ahora no he tenido contestación.

Hoy he recibido, carta de casa en



la cual me envían, dos avales, uno de  
Manolo y otro de un amigo de él.

No sé el tiempo que estaré aquí.  
Si cuando termine me enviarán a un  
campo o me enviarán a casa. El jefe  
del campo es un teniente de la Guar-  
dia Civil.

Que más por hoy, recibe  
un fuerte abrazo de tu hijo

Luis

Campo de Concentración de  
Azué (Oficinas)

*Mi querido padre: Después de infinidad de tiempo al fin puedo escribirte. Desde luego que no ha sido culpa mía, pues en Francia no tenía dinero para el franqueo, y en España no lo hice antes porque no me acordaba del pueblo en que estás.*

*Ya me hago cargo de lo que habrás sufrido, pero espero que podrás desquitarte en cuanto estemos todos juntos. Yo también he pasado lo mío, sobre todo pensando en vosotros.*

*Estoy provisionalmente en las oficinas del campo. Estoy muy bien, inclusive con una libertad relativa. Puedo salir del campo, pero no circular por la población*

*Hace días escribí al tío Pío, y por ahora no he tenido contestación.*

*Hoy he recibido, carta de casa en la cual me envían dos avales, uno de Manolo y otro de un amigo de él.*

*No sé el tiempo que estaré aquí. Si cuando termine me enviarán a un campo o me enviarán a casa. El jefe del campo es un teniente de la Guardia Civil.*

*Sin más por hoy recibe un fuerte abrazo de tu hijo.*

Au début du mois d'août 1939, le père de Tomás, Víctor, avait été affecté, après être passé par le filtre de purge, au poste de Sariego, dans les Asturies, sous le commandement de José Guillén Ibarra.

Irun 12 de agosto de 1939.  
AÑO DE LA VICTORIA

Querida madre y hermanas: El objeto de esta carta, es para deciros que hace mas de seis dias que os escribi, y hasta la presente no he tenido contestacion.

En dicha carta os decia que habia recibido los avales que me enviasteis, y que de los otros que me deciais en otra vuestra no tengo mas que el de papa, los otros dos se han debido de extraviar de todas las maneras no me hacen falta, ya que desde aquí se encargan de hacer los tramites para mi salida; o sea, pedir informes a la Alcaldia, a la Guardia Civil y las JONS.

Espero que ya estareis completamente tranquilas por mi, pues como os decia en mi anterior estoy en las oficinas del Campo, en las que me encuentro perfectamente, como bien, tengo entera libertad para salir del Campo, y un pasa para circular por Irun, así que que estoy como quiero, unicamente añoro el poder abrazaros, y esto espero que sera pronto, calculo que antes del dia 10 del mes que viene, podre hacerlo (quizá sea antes, pues yo he calculado lo maximo

Supongo que si habeis recibido la carta que os digo ya me habra habreis enviado, pues me es muy necesaria, ya que no tengo mas que que el pantalon que compre y la camisa. Carlitos me envió, estando en Francia, algo de ropa, pero yo me la reservaba, para ponerme en cuanto saliese del Campo con direccion a casa, pero en el tren, me quitaron o perdi, el paquete que habia hecho con una manta. La que traia la tire por que estaba rota y llena de porqueria.

Recibi carta del ti Pio, en la que me decia, que estaban todos bien, y que se necesitaba ropa, le conteste diciendole que no tenia pero que ya os habia escrito pidiendolos. La ti Petra me decia que hacia tiempo te habia escrito diciendote que en viases a unas de las chicas a pasar unos dias con ellas y que no la has contestado.

Si mal no recuerdo me deciais que la abuela y Merceditas estaban con vosotros, las dais muchos abrazos de mi parte., que no he olvidado de ellas y que espero poder abrazarlas pronto.

Si esta Manolo en es a le dais las gracias de mi parte, y de Pilar y los niños ya me fireis algo en la proxima.

A Carlitos ya le escribi diciendole, dandole las gracias.

Del dinero que enviasteis, ya no me queda nada, unicamente me he reservado cinco pesetas para sellos. No os estrañe que tan pronto haya hecho desaparecerlo, ya que la mayor parte lo he gastado en comida, pues venia con hambre atrasada de diez meses.

A papa ya le escribi, y hasata la presente no he tenido contestacion.

Tambien os decia en mi anterior, que fueseis a la calle de Diego de Leon no 27, y preguntar por D. Joaquin Perez Pardo, que es el padre de Juliá, y preguntaseis por el.

Sin mas un fuerte abrazo para el tío Andrés, y vosotras me recibid lo que querais de vuestro

Le soutien que Tomás mentionne dans sa lettre est celui de José Guillén Ibarra, commandant du poste de la Garde civile de Sariego. Ce sera ce rapport qui fera sortir Tomas du camp.

Le 14 août, il recevrez une autorisation provisoire pour se rendre à Madrid.

FICHA NÚM. \_\_\_\_\_

**Comisión Clasificadora de Prisioneros y Presentados**  
DE  
**IRÚN-SAN SEBASTIAN**

Apellidos *Valentín Ramos*  
Nombre *Tomás*  
Edad *21* años.  
Estado *Soltero*  
Naturaleza *Madrid*  
Domicilio *Ynfantas 10*  
Fecha en que pasó a la zona Nacional *25 de Julio* 1939  
Tiempo que ha permanecido concentrado \_\_\_\_\_ meses \_\_\_\_\_ días.  
Concepto que ha merecido a esta Comisión *Bueno*  
*Informe del Comandante de Puesto de la Guardia Civil de Saniego (Oviedo)*

A la vista de los documentos aportados, esta Comisión acordó clasificarle en el apartado *D. Permiso Provisional* y pasaportarle para *Madrid* donde se presentará a las Autoridades locales (Comandantes del puesto de la Guardia Civil, Comandantes militares y Alcalde), sirviendo este documento como salvaconducto.

Año de la Victoria, Irún *14 de Agosto* de 1939  
El T. C. Presidente.

El Vocal Jurídico, *[Signature]*  
El Capitán Vocal, *[Signature]*

**Boletín de citación de prisioneros de guerra**

Distrito de *Centro*  
Apellidos y nombre *Valentín Ramos Tomás*  
Domicilio *Ynfantas n.º 10*  
Día para presentación *21 Agosto del 39*  
(en letra)  
Hora *10/*

Font: @HCubiertos 24 dic 20 "febrero de 1939. Un recuerdo para el abuelo..."

## LIEUX DE MÉMOIRE



L'article 49 de la loi 20/2022 du 19 octobre sur la mémoire démocratique stipule qu'un lieu de mémoire est *“l'espace, la propriété, le lieu ou le patrimoine culturel immatériel ou immatériel dans lequel ont eu lieu des événements d'une importance singulière en raison de leur caractère historique, symbolique signification ou son impact sur la mémoire collective, liée à la mémoire démocratique, à la lutte des citoyens espagnols pour leurs droits et libertés, à la mémoire des femmes, ainsi qu'à la répression et à la violence contre la population comme conséquence de la résistance au coup d'État. de juillet 1936, la guerre, la dictature, l'exil et la lutte pour la récupération et l'approfondissement des valeurs démocratiques”*.

Selon la loi, l'État a le devoir de **réhabilitation, de soin et de conservation** pour l'avenir dans le cadre du *“devoir de mémoire”* et dans le but de préserver la mémoire collective de l'oubli.

## Définition

Également appelés sites de mémoire, ce sont des espaces physiques qui ont été créés ou préservés pour commémorer des événements historiques importants, des tragédies, des crimes contre l'humanité ou d'autres expériences collectives qui ont marqué la société. Ces lieux visent à maintenir vivante la mémoire de ce qui s'est passé, à honorer les victimes et à susciter une réflexion sur les événements survenus pour éviter qu'ils ne se reproduisent à l'avenir.

*Pierre Nora*, connu pour ses travaux influents sur les *"lieux de mémoire"* analyse la manière dont la mémoire historique est construite et représentée dans la société, en se concentrant sur ce qu'il appelle les *"lieux de mémoire"*. Ces lieux sont des symboles ou des espaces physiques qui deviennent des lieux de commémoration et de mémoire collective.

Le travail de Nora aborde la transformation de la mémoire historique dans la société moderne et la manière dont certains événements et symboles sont sélectionnés et préservés pour être mémorisés, tandis que d'autres sont relégués dans l'oubli.

*Ken Foote* connu pour ses recherches et ses écrits sur la relation entre géographie et mémoire collective, a étudié comment les lieux et espaces urbains deviennent des *"lieux de mémoire"* et comment la société construit, préserve et représente la mémoire dans ces lieux.

Son travail s'est concentré sur la façon dont les événements historiques, les monuments commémoratifs, les sites de traumatismes et d'autres lieux importants influencent la mémoire collective et l'identité culturelle d'une communauté. Il a exploré la manière dont les lieux de mémoire sont utilisés pour donner un sens au passé et comment ils influencent la perception que les gens ont de l'histoire et de l'identité.

Voici quelques exemples de lieux de mémoire

1. **Mémoriaux:** lieux construits spécifiquement pour commémorer des événements importants ou des personnages importants de l'histoire.
2. **Cimetières:** Espaces où sont enterrés les défunts et où un hommage est rendu aux proches disparus.

3. **Sites historiques:** lieux où se sont produits des événements cruciaux de l'histoire, tels que des champs de bataille, des bâtiments historiques ou des sites archéologiques.
4. **Musées et centres de mémoire:** Institutions dédiées à la conservation et à l'exposition d'objets et de documents liés à des événements historiques ou à des personnages notables.
5. **Espaces publics et urbains:** Places, rues, parcs ou lieux qui prennent une signification particulière en raison d'événements qui s'y sont déroulés ou en raison de leur importance culturelle pour la communauté.

Les recherches de *Ken Foote* et d'autres chercheurs dans le domaine de la géographie de la mémoire ont contribué à comprendre comment la mémoire collective se reflète et se construit à travers les lieux et les espaces dans lesquels nous vivons, et comment ces lieux jouent un rôle crucial dans la formation du système culturel, identité d'une société.

Ainsi, les lieux de mémoire n'établissent pas une histoire fixe et permanente envers la postérité mais peuvent être soumis à des changements constants, voire à **des transformations physiques** – voire à des éliminations– **qui modifient complètement la symbolique dont ils disposaient. Dans cette optique, les transformations urbaines qui se produisent dans certains lieux peuvent provoquer des changements dans les mémoires, les pratiques et la perte de la relation décrite entre lieu et identité.**

## **La sauvegarde des emplacements mémoire est essentielle pour plusieurs raisons importantes:**

**Préservation historique:** Les lieux de mémoire sont des témoins physiques d'événements historiques importants, de tragédies et de réalisations collectives. En les préservant, vous gardez que les générations futures pourront en apprendre davantage sur le passé et comprendre comment certains événements ont façonné la société d'aujourd'hui.

**Se souvenir et honorer les victimes:** Les lieux de mémoire sont un hommage aux personnes qui ont souffert et ont perdu la vie lors d'événements ou de conflits tragiques. Entretien ces lieux permet de ne pas oublier leurs histoires et de se souvenir et de respecter leurs vies.

**Construction de l'identité et du sentiment d'appartenance:** Les lieux de mémoire sont étroitement liés à l'identité nationale et locale. Ils aident les communautés à comprendre leur passé et à développer un sentiment d'appartenance, ce qui peut renforcer la cohésion sociale et le sentiment de communauté.

**Leçons pour l'avenir:** Ces lieux sont des rappels importants des conséquences de certaines actions et décisions du passé. Ils peuvent servir d'avertissement pour éviter de répéter les erreurs historiques et promouvoir la tolérance, la paix et l'égalité.



**Encourager la réflexion et le dialogue:** Les lieux de mémoire offrent des espaces de réflexion et de dialogue sur des questions historiques et sociales. Ils peuvent constituer des lieux de rencontre où les gens peuvent discuter et en apprendre davantage sur l'histoire et ses implications pour aujourd'hui.

**Justice et réconciliation:** Dans les pays qui ont connu des conflits ou de graves violations des droits de l'homme, les lieux de mémoire peuvent contribuer à la recherche de justice et de réconciliation entre les différents groupes de la société.

**Droit à la vérité:** Le maintien et la préservation des lieux de mémoire sont une composante du droit à la vérité, qui est essentiel pour clarifier les événements historiques et fournir un récit précis et complet du passé.

## **Lieux de mémoire et d'éducation**

Les lieux de mémoire jouent un rôle essentiel dans l'éducation en rappelant des événements historiques importants, en favorisant la réflexion critique et en favorisant la compréhension de l'histoire. Voici quelques façons dont les lieux de mémoire et d'éducation sont interconnectés:

**Apprentissage expérientiel:** Les lieux de mémoire offrent aux étudiants la possibilité de vivre une expérience éducative tangible en visitant des sites historiques. Voir et expérimenter les lieux où des événements importants se sont produits peut avoir un impact profond sur la compréhension et l'empathie.

**Lien avec l'histoire:** les lieux de mémoire relient les élèves à l'histoire d'une manière plus palpable et émotionnelle. Ils peuvent imaginer à quoi ressemblaient les conditions, comment les gens vivaient et comment les événements se sont déroulés, donnant ainsi vie à l'histoire.

**Témoignages et histoires:** De nombreux lieux de mémoire comprennent des témoignages écrits, oraux et visuels de personnes qui ont vécu les événements historiques. Ces histoires personnelles humanisent l'histoire et permettent aux étudiants de se connecter avec des expériences individuelles et collectives.

**Prévenir la répétition:** les lieux de mémoire peuvent transmettre des leçons cruciales sur les dangers de l'intolérance, de la discrimination et de la violence. L'enseignement fondé sur l'histoire peut contribuer à prévenir la répétition des erreurs du passé.

**Développer l'empathie:** En découvrant les expériences des personnes qui ont souffert dans le passé, les élèves peuvent développer de l'empathie envers les victimes et mieux comprendre l'impact humain des événements historiques.

**Compétences de pensée critique:** Memory Places met les élèves au défi d'analyser et de réfléchir à des problèmes complexes, d'envisager différentes perspectives et de développer des compétences de pensée critique.

**Promouvoir le débat et la discussion:** les lieux de mémoire peuvent être des points de départ pour des débats et des discussions en classe sur des sujets historiques, éthiques et sociaux.

**Complément à l'enseignement en classe:** Les lieux de mémoire peuvent compléter et enrichir l'enseignement en classe, en apportant une dimension pratique et visuelle aux sujets étudiés.

**Formation de citoyens informés:** L'éducation à travers les lieux de mémoire contribue à former des citoyens informés et engagés qui comprennent l'importance de la mémoire historique et la responsabilité de sa préservation.

En fin de compte, la combinaison de lieux de mémoire et d'éducation peut avoir un impact durable sur la manière dont les élèves comprennent et apprécient l'histoire, et sur la manière dont ils appliquent ces leçons dans leur vie quotidienne et dans leurs prises de décisions futures.

En résumé, sauver les lieux de mémoire est essentiel pour la préservation historique, la commémoration des victimes, la construction identitaire, l'éducation future, la réflexion et le dialogue, la justice et la réconciliation. Ces lieux jouent un rôle crucial dans la mémoire collective d'une société et dans la compréhension de son passé et de son présent.

## Lieux de mémoire dans le monde

Les lieux de mémoire, tels que les territoires, les symboles et les marques de l'histoire de la répression sous le régime franquiste, sont une partie essentielle de la construction du processus mémoriel. **L'État espagnol est une exception parmi de nombreux pays qui ont transformé les centres de répression et de torture en lieux de mémoire.**

*Voici quelques exemples notables de lieux de mémoire dans le monde*

**Mémorial de l'Holocauste (Berlin)** Également connu sous le nom de Mémorial de l'Holocauste, c'est un mémorial qui rend hommage aux victimes juives de l'Holocauste. Il se compose de 2 711 blocs de béton disposés dans un champ vallonné et constitue l'un des sites les plus visités de Berlin.



Site web: [www.stiftung-denkmal.de/](http://www.stiftung-denkmal.de/)

**Camp de concentration de Sachsenhausen (Oranienburg):** Construit en 1936, c'était l'un des camps de concentration les plus grands et les plus anciens utilisés par le régime nazi. Aujourd'hui, il fonctionne comme un musée et un mémorial pour se souvenir des victimes et sensibiliser aux horreurs de l'Holocauste.



*Sachsenhausen (Oranienburg): Photographs*

[www.jewishvirtuallibrary.org/sachsenhausen-oranienburg-photos](http://www.jewishvirtuallibrary.org/sachsenhausen-oranienburg-photos)

**Topographie de la Terreur (Berlin):** Situé sur le site où se trouvaient la Gestapo et le quartier général des SS, ce centre documentaire commémore les crimes du régime nazi et de son appareil répressif.



Site web: [www.topographie.de](http://www.topographie.de)

**Mémorial de la Paix d'Hiroshima (Hiroshima, Japon):** Construit dans le Parc de la Paix d'Hiroshima, ce monument commémore les victimes de l'attaque atomique d'Hiroshima le 6 août 1945.



*Mémorial de la Paix d'Hiroshima (Unesco) (<https://whc.unesco.org/es/list/775>)*

**Musée du génocide de Tuol Sleng (Phnom Penh, Cambodge):** Ancienne prison et centre de torture sous le régime des Khmers rouges, c'est aujourd'hui un musée documentant les crimes et les atrocités commis pendant cette période.



*Musée du génocide de Tuol Sleng (<https://tuolsleng.gov.kh/en/>)*

En Amérique latine, notamment en Argentine et au Chili, d'importants processus de construction de mémoire, de vérité et de justice se sont développés.

### Centres de mémoire en Argentine:

L'École de mécanique armée de Buenos Aires (ESMA), où 5000 personnes ont été enlevées et torturées entre 1976 et 1983.



*L'École de mécanique armée de Buenos Aires*  
[www.museositoesma.gob.ar/el-museo/la-ex-esma/](http://www.museositoesma.gob.ar/el-museo/la-ex-esma/)

**Parque de la Mémoire (Buenos Aires):** Situé sur les rives du Río de la Plata, c'est un monument commémoratif qui rend hommage aux victimes de la dictature argentine, avec des milliers de plaques portant les noms des disparus.



**Parque de la Mémoire**

<https://verdadyjusticia.org.ar/programa-para-el-desarrollo-de-jovenes-en-ddhh/mi-visita-al-parque-de-la-memoria/>

**Musée de la Mémoire (Rosario):** Ce musée de la ville de Rosario rappelle et documente l'histoire de la dictature militaire en Argentine, en se concentrant sur la résistance et la lutte pour les droits de l'homme.

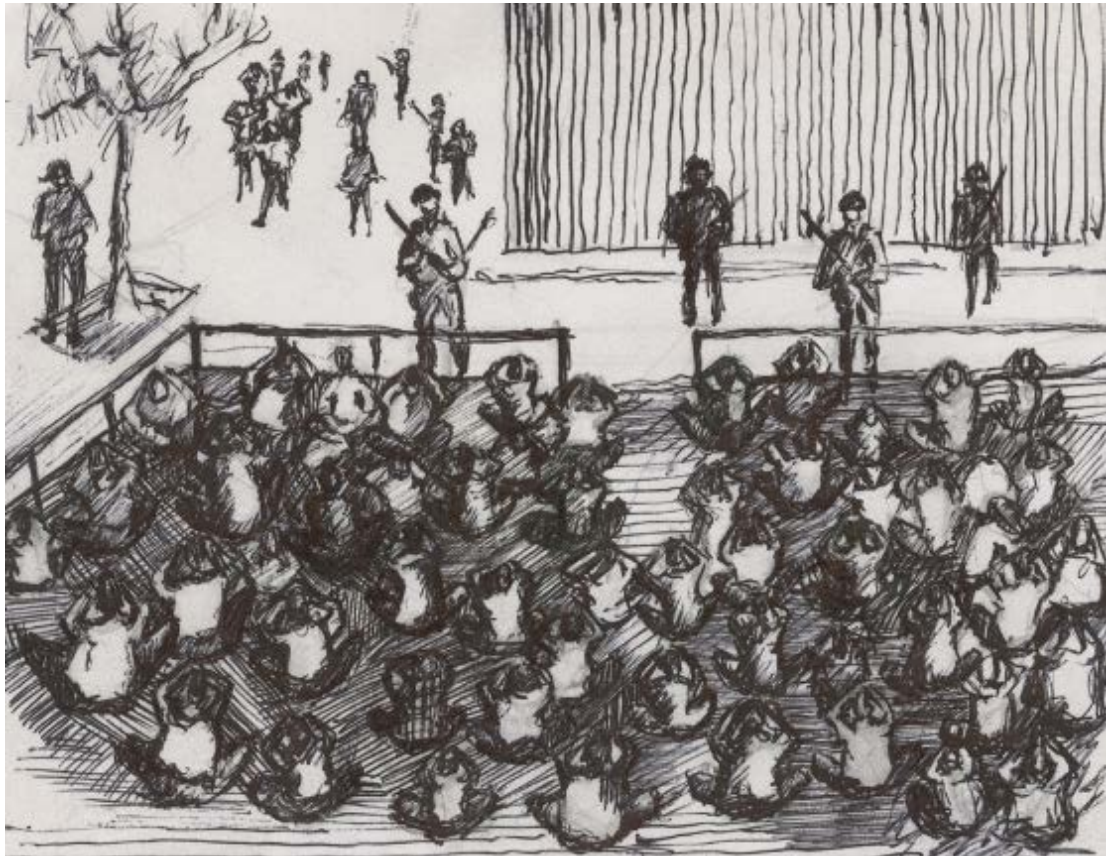


*Musée de la Mémoire (Rosario) [www.museodelamemoria.gob.ar/](http://www.museodelamemoria.gob.ar/)*

En plus de cet espace, il existe actuellement plus de 200 lieux de répression qui ont été marqués comme sites, dans différents endroits de l'Argentine, étant **“des espaces publics et ouverts, avec une entrée gratuite et avec l'engagement de rendre compte du passé récente, pour enquêter et réfléchir sur la violence d'État et les luttes sociales que cette violence a cherché à faire taire à différentes périodes de l'histoire”**, selon le ministère de la Culture de l'Argentine.

### **Centres de mémoire au Chile:**

**Le stade Víctor Jara**, anciennement connu sous le nom d'Estado Chile, était utilisé comme centre de détention et de torture, et l'auteur-compositeur-interprète y est arrivé, détenu à l'Université technique d'État avec d'autres militants de gauche.



*Le stade Víctor Jara* <https://estadiovictorjara.cl/>

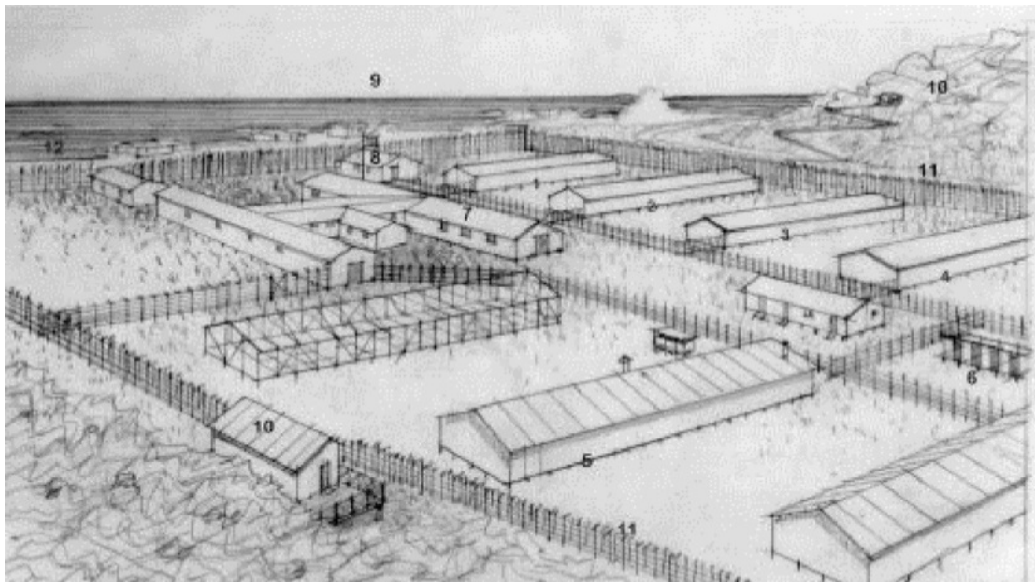
**Musée de la Mémoire et des Droits de l'Homme (Santiago):** Ouvert en 2010, ce musée rappelle les violations des droits de l'homme survenues pendant la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990).



*Musée de la Mémoire et des Droits de l'Homme*

<https://www.santiagoregion.com/es/ver/4/495/museo-de-la-memoria-y-los-derechos-humanos>

**Île Dawson (Magallanes):** Située à l'extrême sud du Chili, elle servait de lieu d'exil et de détention pour les prisonniers politiques pendant la dictature.



*Île Dawson*

[www.ovejeronoticias.cl/2017/09/campo-de-concentracion-de-isla-dawson-en-magallanes-fue-declarado-monumento-historico/](http://www.ovejeronoticias.cl/2017/09/campo-de-concentracion-de-isla-dawson-en-magallanes-fue-declarado-monumento-historico/)



**Parc et musée de la paix Villa Grimaldi (Santiago):** Situé à Santiago, au Chili, j'ai transformé un ancien centre de torture et de détention en un espace de réflexion et d'activités visant à apprendre du passé. En plus du parc, le Musée Villa Grimaldi est une initiative qui a élargi et approfondi le travail de mémoire développé dans le Parc pour la Paix.



*Parc et musée de la paix Villa Grimaldi*

<https://villagrimaldi.cl/parque-por-la-paz/>

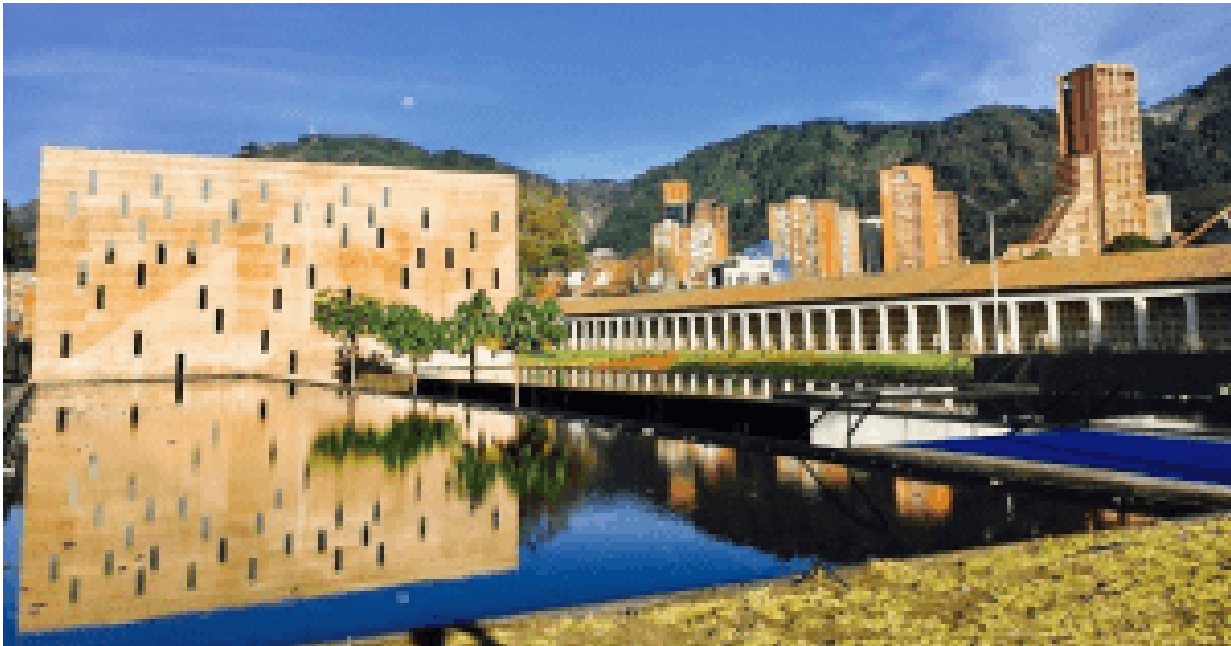
### **Autres centres de mémoire en Amérique Latine**

Monument aux détenus disparus de la colline de Montevideo, parc Vaz Ferreira, Montevideo, inauguré en 2001.



*Photo: gracieuseté de Marisa Silva.*

**Le Centre pour la Mémoire, la Paix et la Réconciliation de Bogotá:** est un instrument visant à promouvoir une culture de paix, de réconciliation et de respect des droits de l'homme basée sur la mémoire, la vérité historique et l'approfondissement de la démocratie.



Site web: <http://centromemoria.gov.co/informacion-general/>

Ce ne sont là que quelques exemples de **lieux de mémoire** où la mémoire historique s'est matérialisée pour rappeler des événements traumatisants et marquants de l'histoire de chaque pays. Ces lieux jouent un rôle important dans la préservation de la mémoire collective et dans la prévention de la répétition d'événements sombres dans le futur.

Apprendre des processus de mémoire d'autres lieux qui ont subi des processus dictatoriaux pour s'engager sur le chemin de la justice, de la mémoire et de la vérité est vital. À cette fin, continuer à contribuer à la construction de notre histoire est essentiel et constitue une tâche dont tous les peuples sont responsables.

Comme l'affirment Ana Guglielmucci (Université de Buenos Aires- CONICET) et Loreto López (Université du Chili) dans leur article [Restituer le politique: Lieux de mémoire en Argentine, au Chili et en Colombie](#), ***“la construction de lieux de mémoire est l'une des façons de dans laquelle se développe la mémorialisation, comprise comme un effort collectif visant à placer des signes publics de mémoire autour d'événements et d'expériences du passé qui sont significatifs pour des groupes ou des communautés spécifiques, et qui, en tant qu'exercice public, constitue une action politique dans laquelle sont notés les dialogues et les tensions. entre les significations attribuées aux faits découpés”***. De cette manière, comme l'affirme Estela Schindel, professeur à l'Institut latino-américain de l'Université libre de Berlin, il s'agit non seulement d'un processus dans lequel ***“les mémoires sont exercées et façonnées”***, mais aussi ***“les conflits qui leur sont associés”*** dans le présent..

**PEQUEÑA VELOCIDAD “LIEU DE MÉMOIRE”**



## Raisons de sa déclaration comme lieu de mémoire

Premièrement, **c'est le seul centre qui reste debout** du groupe des camps de concentration d'Irun et également de Gipuzkoa. D'où l'importance de sa conservation.

D'autres lieux ont été utilisés comme camps de concentration et ont ensuite récupéré l'usage pour lequel ils ont été construits et aujourd'hui ils sont soit utilisés à une autre fin, soit ont disparu, mais le bâtiment Pequeña Velocidad est la preuve de l'importance d'Irun à l'époque de la guerre et la dictature qui a suivi.

Ce camp est resté comme **camp de concentration de 1936 à 1942** et, tandis que d'autres camps en Espagne ont fermé leurs portes en 1939, cette année-là, le camp a connu sa plus grande activité, car après la guerre, la ville frontalière est devenue la seule entrée à l'ouest du pays. Les Pyrénées et de nombreuses personnes sont entrées de la Catalogne; il est resté ouvert jusqu'en 1942.

Plusieurs caractéristiques en font un lieu de mémoire incontestable. Sa proximité avec la frontière et son intégration avec le chemin de fer. **Il y a quelque chose de plus ancré dans la ville d'Irun que son caractère frontalier et ferroviaire!** Les prisonniers étaient amenés sur place en train et entassés dans cette zone en attendant le train dans lequel ils allaient être emmenés vers d'autres camps de concentration, vers des prisons ou, pour les plus chanceux, vers la liberté.

Irun a tracé un itinéraire depuis le pont de l'Avenida par lequel ils ont traversé la frontière jusqu'aux différents camps de détention. Stade Gal, Hilaturas, Behobia, Chocolaterie Elgorriaga, prison.

D'après les témoignages dont nous disposons, le séjour au camp de Pequeña Velocidad a été de courte durée, en attendant la garantie tant attendue qui leur accorderait la liberté. Les amis et les connaissances n'ont jamais été aussi importants, et le passé, les ennemis et l'envie n'ont jamais autant pesé que dans la dure attente de ceux qui attendent leur destin.

Ces procédures déterminaient le sort des détenus. Beaucoup d'entre eux furent emmenés dans d'autres camps de concentration: La Magdalena (Santander), San Pedro de Cardeña (Burgos) ou Miranda de Ebro (Burgos). Ceux qui devaient faire partie des bataillons ouvriers, esclaves au service de Franco, partaient également d'ici.

Aujourd'hui, le camp de concentration de **Pequeña Velocidad abrite encore dans ses murs les témoignages de ceux qui y sont passés.** José María Etxaburu "Kamiñazpi" décrit la longue nuit dans un endroit où les gens étaient entassés sans espace pour s'allonger. Tomás Valentín nous laisse dans ses lettres l'angoisse de l'incertitude, de la peur et de la solitude.

**Les photographies conservées du camp nous font nous accrocher à sa survie. Les mêmes murs qu'ils ont vus, les humiliations auxquelles ils ont été soumis, les pas qu'ils ont faits, les regards de ceux qui avaient tout perdu et qui ont dû saluer leurs bras levés et forcés de s'agenouiller devant l'Église. Cet autel du sacrifice vivant dans les images est notre patrimoine historique et rien ni personne n'a le droit de le démolir.**

La Loi Mémoire Démocratique 20/2022 du 19 octobre et la déclaration des lieux de Mémoire qu'elle protège affirment que le pavillon de "*Pequeña Velocidad*" est considéré comme tel et comme tel respecté dans les aménagements urbains réalisés.

# DÉCLARATION INSTITUTIONNELLE

## CONSEIL MUNICIPAL D'IRUN

**87ème anniversaire de la bataille et de l'occupation de la ville d'Irun**

***(Le 3 septembre 2023)***





*Ce week-end marque le 87ème anniversaire de la fin de la bataille et de l'occupation de la ville d'Irun par les troupes putschistes, dirigées par Emilio Mola et finalement par Francisco Franco. Irun a souffert comme le reste du Pays Basque et de l'Espagne, du coup d'Etat militaire de 1936 contre la IIe République. Une République qui avait rendu possible le premier Statut d'Autonomie d'Euskadi approuvé par les Cortes le 1er octobre 1936, et par conséquent la formation du premier Gouvernement Basque à Gernika le 7 octobre 1936.*

*Plusieurs décennies se sont écoulées et toutes les victimes des violations des droits de l'homme commises depuis l'été 1936 jusqu'à la fin de la dictature franquiste à Irun restent méconnues.*

*Depuis les premières batailles de 1936 à Endarlatza, Pagogaña ou Erlaitz jusqu'aux barricades érigées à Behobia, Azken Portu et dans le centre urbain, Irun fut le premier grand centre de résistance de Gipuzkoa, qui résista pendant un mois et un mois aux putschistes. moitié. Aujourd'hui, 87 ans plus tard, nous rendons hommage à tous ceux qui ont défendu la démocratie et la légalité de la Seconde République les armes à la main contre les putschistes. Ils se sont battus dans les champs et dans les rues, ils se sont battus dans les collines et n'ont jamais abandonné.*

*Les différents groupes politiques qui formaient le Conseil de Défense Locale, pour la plupart de gauche, participèrent activement à la lutte et à la défense de la ville, mais ils n'étaient pas les seuls. Des milices rattachées au Commandement de Guerre de Gipuzkoa, des dynamiteurs asturiens et/ou des anarchistes venant de Barcelone furent également des protagonistes de la bataille d'Irun. Une mention spéciale mérite également les internationalistes venus défendre la IIe République, sa légalité et la ville d'Irun depuis différentes parties du monde, dans un grand geste de solidarité et d'engagement envers l'idéologie politique de l'époque.*

*Une reconnaissance héroïque mérite les femmes qui ont soutenu activement la défense d'Irun contre les troupes rebelles, en risquant leur vie sur la ligne de front ou en accomplissant différentes tâches à l'arrière; les femmes oubliées de l'histoire, condamnées au silence, réprimées autant voire plus fortement que les hommes pendant l'après-guerre et la dictature.*

*Nous ne pouvons pas non plus oublier tous ces gens qui ont souffert de la terreur et de la peur des hordes putschistes et ont dû s'exiler en ces jours fatidiques. Laissant leur vie derrière eux, ils ont commencé le chemin vers une nouvelle vie, équipés des quelques biens qu'ils pouvaient collecter à l'approche de la guerre. Bilbao, Barcelone, Iparralde et le reste du sud-ouest de la France étaient des lieux où la grande majorité des réfugiés d'Irun ont trouvé refuge. Certaines familles ont pu rentrer après quelques semaines. D'autres ont mis plusieurs années à rentrer dans leur pays d'origine. Mais malheureusement, il y a eu des cas où ils ne remettront plus jamais les pieds dans la ville d'Irun.*

*Nous devons construire une mémoire collective qui avance vers un avenir pacifique, basé sur la coexistence, mais sans que le passé ne tombe dans l'oubli. Dans ce sens, nous reconnaissons le travail que les associations mémorielles, notamment Nicolás Guerendiain et Kepa Ordoki, et d'autres entités continuent de réaliser au cours de toutes ces années. Nous souhaitons également souligner le travail réalisé par la Mairie pour récupérer et préserver la mémoire historique de la Ville et dont l'étape la plus importante est la création du Bureau de la Mémoire Historique.*

*Pour toutes ces raisons, la Mairie d'Irun adopte l'engagement de:*

- *Poursuivre le travail de recherche sur la répression militaire à Irun entre 1936 et 1945.*
- *Continuer à œuvrer pour la reconnaissance des victimes de cette répression militaire.*
- *Établir les mécanismes nécessaires pour garantir la transparence sur ce qui s'est passé pendant cette période à Irun, à travers l'accès public et la diffusion des informations obtenues dans les différentes enquêtes ainsi que celles contenues dans les archives municipales.*
- *Conserver notre patrimoine historique avec la **préservation des lieux de mémoire.***

*De la part de la Mairie d'Irun, nous devons nous souvenir, reconnaître et honorer toutes ces victimes d'Irun qui, d'une manière ou d'une autre, ont souffert de la guerre de 1936-39.*

[Lien vers l'actualité et la déclaration](#)

## CONCLUSIONS



En résumant tout le contenu de ce rapport, nous pouvons tirer plusieurs conclusions:

- Ce bâtiment est un lieu où se **sont produits des événements historiques très importants dans notre ville**. En tant que camp de concentration, c'est le seul de Gipuzkoa.
- Dans ce pavillon, les personnes qui l'occupaient **n'ont pas seulement subi la répression franquiste**. Ils pleuraient, riaient, dormaient, mangeaient aussi. **Dans ses murs, vous pourrez découvrir et imaginer les conditions dans lesquelles ils se trouvaient**, comment ils ont vécu et comment les événements se sont déroulés, **donnant vie à l'histoire**.
- La **maintenir debout** signifie pour notre ville maintenir un endroit où nous pouvons **honorer, nous souvenir, comprendre notre passé et éduquer les générations futures**.
- Vous pouvez y **compléter les enseignements dispensés dans les écoles**, les enrichir et leur faire voir les thèmes étudiés *in situ*.
- Pour notre ville, cela peut être un endroit où, comme dans d'autres villes du monde, **vous pourrez visiter et apprendre une partie très importante de l'histoire de notre ville** et qui a été très peu connue jusqu'à présent.
- **Mise en œuvre** de la "*Déclaration Institutionnelle de la Mairie d'Irun. 87e anniversaire de la bataille et de l'occupation de la ville d'Irun*" du 3 septembre 2023 dans lequel l'un de ses engagements dit: **Préserver notre patrimoine historique avec la préservation des lieux de mémoire**.

L'Association Républicaine Irunaise "Nicolás Guereniain" appelle à une réflexion de la part de la Mairie pour voir comment adapter la passerelle prévue de la Via Irun et ne pas avoir à démolir le pavillon "*Pequeña Velocidad*". Nous avons des idées comment adapter le toit du bâtiment en l'abaissant, en réduisant certains de ses murs en les adaptant à la conception générale...

C'est un **lieu idéal pour créer le Musée de la Mémoire. Se déplacer entre ses murs et y ressentir notre histoire**. Pouvoir connaître notre passé et aussi notre présent tout en nous entraînant et en nous éduquant pour éviter la répétition de ces événements tragiques.

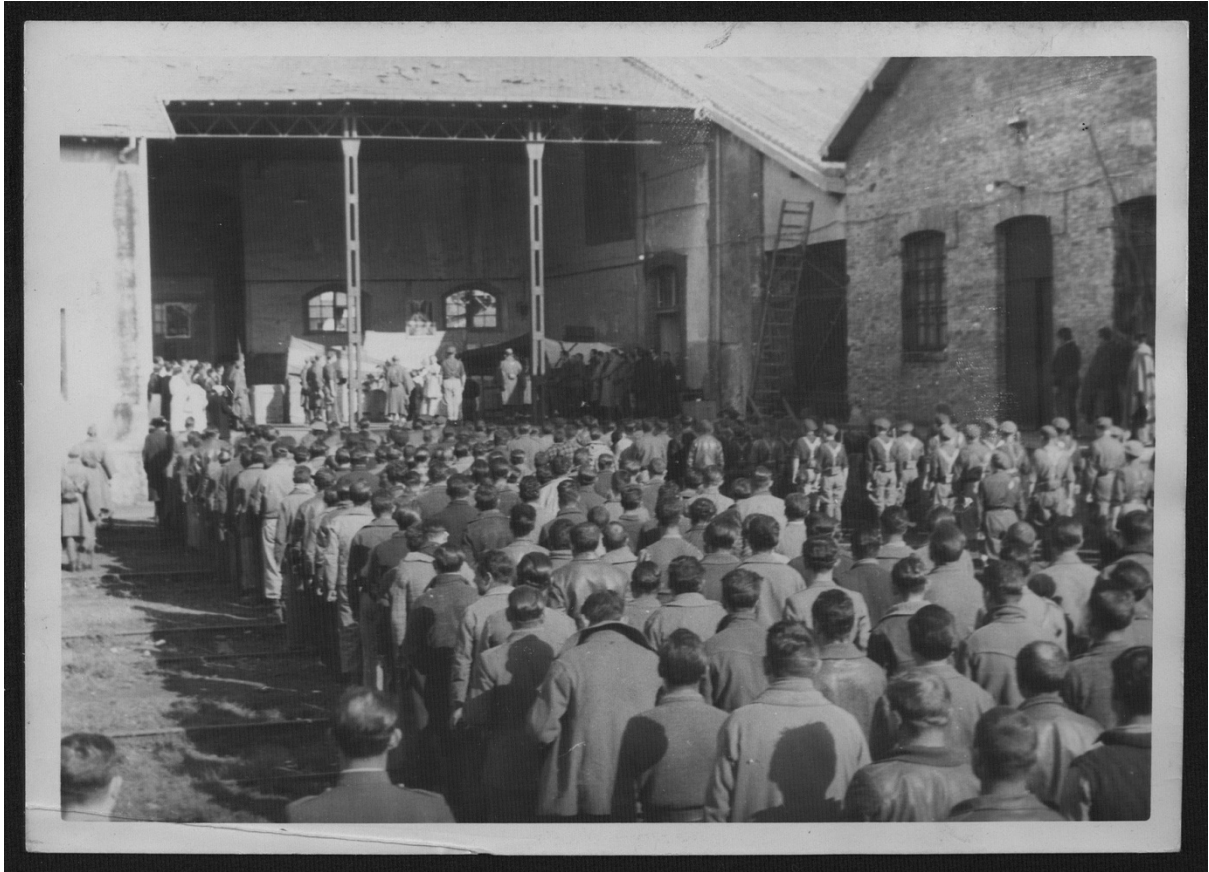


## PHOTOS







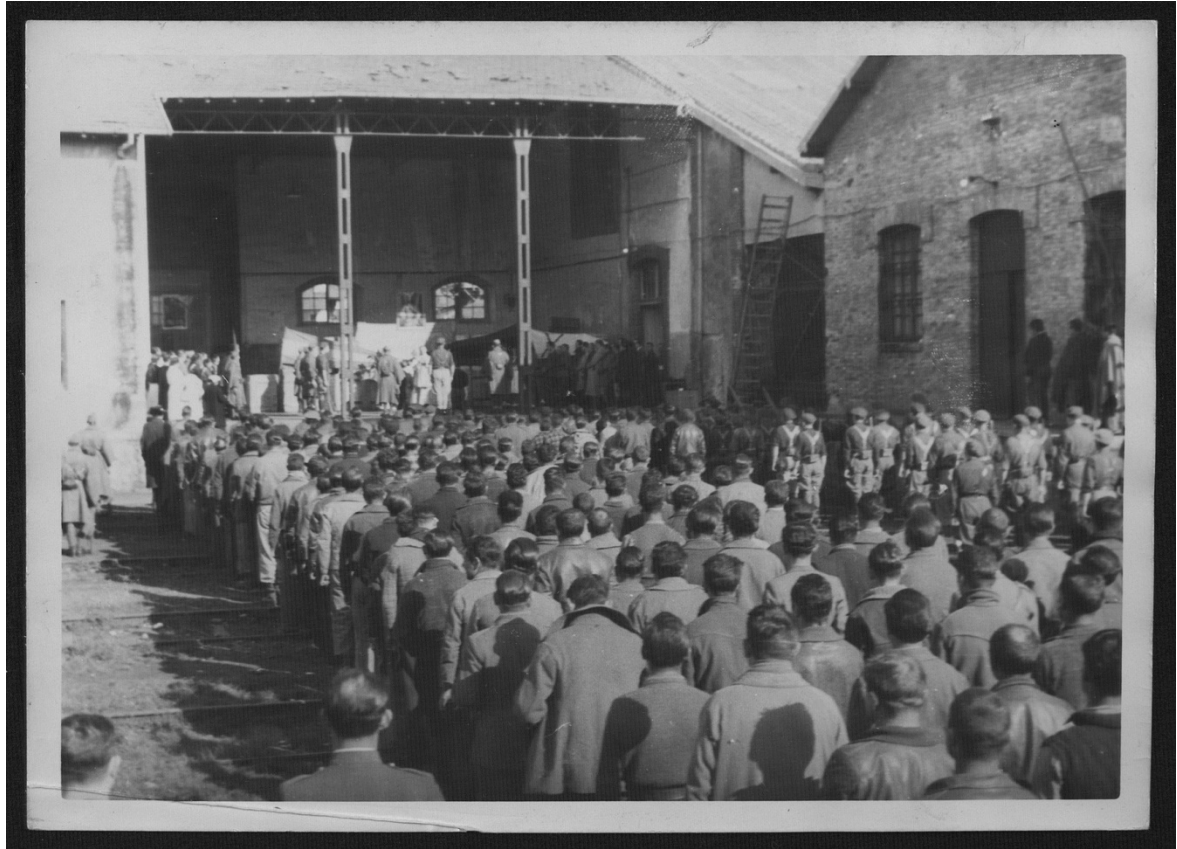
















## **BIBLIOGRAPHIE**



- Los campos de concentración de Franco. [Sitio web](#)
- [Los campos de concentración de Franco](#). (2021) Carlos Hernández de Miguel
- Ascensión Badiola Ariztimuño. Tesis doctoral "[La represión franquista en el País Vasco. Cárceles, campos de concentración y batallones de trabajadores en el comienzo de la posguerra](#)" Facultad de Geografía e Historia de la UNED año 2015.
- Los lugares de memoria en España una perspectiva espacial de análisis del conflicto de memorias. ([Tesis doctoral de Sergio Claudio González García](#))
- Los lugares de memoria como símbolos de nuestra historia ([El Salto](#))
- Les lieux de mémoire ([Pierre Nora](#))
- Lugares de memoria: entre la tensión, la participación y la reflexión ([Yaneth Mora Hernández](#))
- Lugares de memoria: objetos de estudio y reflexión del patrimonio cultural ([Evelyn Patiño Zuluaga y Ana Cristina Herrera Valencia](#))
- [El mapa de los lugares de memoria democrática en España](#)
- [Lugares de la memoria en España](#)
- Lugares de memoria y marcación territorial: sobre la recuperación de los centros clandestinos de detención en argentina y los lugares de memoria en España ([Silvina M. Fabri](#))
- Lugares de memoria y sitios de conciencia: construyendo patrimonio y memoria para la acción en derechos humanos ([Ximena Faúndez Abarca, Daniel Rebolledo Hernández, Christian Sánchez Ponce y Omar Saqredo Mazuela](#))
- Los Espacios Memoriales y el Mapa de la Memoria. Soportes Educativos para discutir la historia reciente ([Mónica Cristina Fernández / Patricia Beatriz Acuña](#))
- Sitios de memoria. El recuerdo que permite olvidar ([Paola Méndez](#))